

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

[Sans titre]

Jacques Delpeyrou

Volume 8, numéro 5-6 (47-48), septembre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Delpeyrou, J. (1966). [Sans titre]. *Liberté*, 8(5-6), 97–99.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1966

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

textes en liberté

poèmes

pour Hélène Cadou

**Tu entreras dans la blancheur
absolue de l'extrême désert**

**Banni sans le secours du mot
et dépouillé même de ton cri**

**Tu seras raidi dans ta mort
caillou lancé au fond d'un puits**



**Le hublot du soleil oscille
entre les vagues de ta douleur**

**Faut-il errer, dans les coulisses
d'un faux théâtre sans souffleur ?**

**Quand les ouvreuses ont enfermé
la réplique du dernier confident**



**Blanc paysage strié de branches
dans la paix frêle des érables**

**Ton désir exténué des lumières
assises à l'ombre des mirages**

Le bruit tournoie sur la rampe
des escaliers où joua l'enfance



La beauté malgré le désarroi
t'invente et te donne à la vie

La sente se dessine à la marche
du colporteur de vrais mensonges

La nuit est blessée au visage
depuis la première mort humaine



Corps serré dans l'opacité
de sa chaleur et de son poids

Je suis dehors et tes paupières
refusent l'entrée de mon regard

Chassé par l'instant et la peur
de voir saigner la fleur ouverte



Frapper à chaque porte en vain
si la réponse est une absence

Car nul n'a vu le bélier noir
qui heurte ses cornes à l'écorce

La neige tombait sur nos promesses
pour annoncer la solitude

Le cri de l'eau s'allonge
dans les ramures de l'aube

Ton visage me confie un secret
en forme de danse ou d'amphore

Tous les violons se sont brisés
à la naissance de la musique



La vie allume ses lampions
si la fête est interdite

La rue s'ouvre sur la nuit
pour dérober nos angoisses

Toi là-bas que cherches-tu ?
Le sens du vent et du silence

JACQUES DELPEYROU